



L'entreprise a investi 12 millions d'euros. PHOTO THIERRY SUIRE

L'usine du futur envahie de visiteurs

PONT-DU-CASSE Le fleuron industriel De Sangosse inaugurerait, hier, son nouveau site de production

Le moins qu'on puisse dire est que l'usine du futur intéresse éminemment élus, chefs d'entreprises, partenaires financiers, responsables de collectivités, d'organisations consulaires et représentants de l'État... Il a fallu pas moins de trois autobus hier matin, pour convoier l'impressionnant aréopage de visiteurs, venus découvrir le site de production De Sangosse, à Pont-du-Casse.

Inauguré avec force discours, ruban et coup de ciseau par la préfète, ce nouveau site de production dans lequel on ne pénètre qu'en montrant patte blanche, classement Seveso oblige, a été conçu par cette entreprise lot-et-garonnaise qui rayonne désormais à l'international (1), avec des objectifs pour le mieux ambitieux. Mais parfaitement dans l'air du temps, comme l'a souligné Béatrice Lagarde, puisque De Sangosse se veut une entreprise « plus responsable, plus agile, plus connectée, plus attentive aux attentes des consommateurs, des salariés et de l'environnement ».

Protéger la santé végétale

Un sacré défi pour De Sangosse qui entend œuvrer à la fois pour que les agriculteurs français soient en mesure de produire des récoltes saines et en quantité suffisante, et disposent donc de solutions pour protéger leurs cultures des nombreux agresseurs, et s'emploie dans le même temps à satisfaire l'attente de plus en plus prégnante des citoyens, d'une agriculture la plus

saine et respectueuse possible de l'environnement. Biosolutions, bio-fertilisants, biostimulants, biocontrôle, outils de pilotage permettant de nourrir, stimuler et protéger les cultures pour une double performance écologique et économique, sont donc conçus dans les 12 000 m² de cette usine du futur qui n'avait sans doute jamais vu autant de visiteurs dans ses murs, hier matin.

Respect, hors et dans les murs

Outre de nouvelles technologies de fabrication ultra-révolutionnaires, telles le sphéroniseur pour une formulation des appâts sous forme de petites sphères, ils ont notamment pu constater qu'en termes de conditions de travail, la luminosité était naturelle à 50 %, et l'ergonomie des postes, soigneusement étudiée, avec une automatisation de la palettisation à 80 %.

Quant à l'environnement extérieur, sa protection faisait aussi partie d'un strict cahier des charges qui a été parfaitement respecté, puisque l'usine du futur de De Sangosse peut se targuer de produire zéro nuisances, qu'il s'agisse de bruits, d'odeurs, de poussières ou d'eau. En outre, les déchets générés par ce nouveau site de production, sont revalorisés à 100 %. « Vous êtes un fleuron industriel », a salué la préfète.

Blandine Philippon

(1) De Sangosse expédie dans 50 pays différents.

LA GAZETTE

Concertation pour plus de services publics

LOT-ET-GARONNE Gérald Darmanin, ministre de l'Action et des Comptes publics, a écrit hier aux élus locaux du Lot-et-Garonne afin de lancer, avec eux, une grande concertation sur l'augmentation des services locaux des Finances publiques implantés dans le département. Ainsi, et c'est ce qui fera l'objet de la concertation, il est proposé que les services locaux des Finances publiques aujourd'hui présents dans 10 communes, le soient demain dans 21 communes de votre département. Cette annonce s'inscrit, à la suite du Grand Débat, dans l'esprit des annonces du président de la République et en lien avec la mise en

place des futures maisons France service.

Une journée olympique aura lieu le 23 juin

LE TEMPLE-SUR-LOT Le Comité olympique et sportif 47 organise une grande journée olympique à la base du Temple-sur-Lot, dimanche 23 juin, de 10 h à 17 heures. Cette journée s'inscrit dans le cadre de la manifestation nationale Fête du sport, journée olympique qui vise à promouvoir et à sensibiliser aux bienfaits du sport. Au programme, des initiations gratuites pour tous en escalade, boxe, tir, plongée, judo, basket, rugby, gym, canoë, tir à l'arc, handisport, aviron...

Joue-la comme

ASTAFFORT

Lucie Brasseur publie « #MeFoot », aux éditions du Rêve, en marge de la première Coupe du monde de foot féminin en France

Mathilde Curien
m.curien@sudouest.fr

Évitons le cliché selon lequel Lucie Brasseur, au nom de sa double nationalité franco-brésilienne, vivrait le football comme un atavisme. Car c'est pour contrer un autre stéréotype que cette journaliste indépendante, très sensible aux questions d'inégalité, a mené son projet fou en quelques mois après avoir entendu son beau-fils de 6 ans s'étonner que des filles « aient le droit » de tâter le ballon rond. « J'étais estomaquée par une telle réflexion. Surtout, qu'à la maison, on est plutôt porté sur le partage des tâches... En racontant l'anecdote à une amie, celle-ci m'a dit que le football avait même été interdit aux femmes en France, de 1941, sous Vichy, jusqu'aux années 1970 ! À quelques mois de la Coupe du monde féminine, il y avait indéniablement un sujet à creuser. Je pense que c'est l'enquête la plus aboutie et excitante que j'ai pu mener », révèle Lucie Brasseur, par ailleurs auteur de plusieurs romans et d'un conte pour enfant.

Stylo en main pour elle, caméra à l'épaule pour Marc Arnaud, le duo s'est lancé dans un harassant road trip à travers six pays, Allemagne, Portugal, Brésil, Espagne, France et États-Unis, à la rencontre d'une trentaine d'acteurs emblématiques – des hommes, des femmes, des universitaires, des joueuses ou ministres, coaches, agents... – pour traiter de la place des femmes dans le monde du football, au travers de témoignages croisés. Avec pour ambition, la publication de l'essai « #MeFoot », le 13 juin aux éditions



du Rêve basées à Astaffort (lire ci contre), en marge de la compétition internationale pour bénéficier d'un retentissement médiatique. « Il ne faut pas se leurrer, on a encore besoin de l'événement sportif pour faire parler du livre. Un ouvrage que je compte bien continuer de faire vivre dans le temps, en organisant des dédicaces et des conférences, en parallèle de la diffusion du documentaire, rassemblant les voyages et interviews menés pour le projet. » (1)

Point de vue

En rencontrant Marinette Pichon, première Française footballeuse professionnelle expatriée aux États-Unis, au palmarès toujours inégalé, Lucie Brasseur l'a interrogée : « Comment vit-on le fait d'être une icône ? » Réponse de l'intéressée : « Au départ, je refusais le terme. Aujourd'hui, j'admets de porter cette responsabilité et j'en suis fière. » La footballeuse aux 112 sélections chez les Bleues a suivi le projet de près et signe la préface de « #MeFoot ».

Au gré des lignes de cet essai passionnant, Lucie Brasseur explore tous les terrains des représenta-

tions machistes du football féminin. « On entend souvent que les matchs de filles sont beaucoup plus lents. Mais s'est-on posé la question sur la manière dont étaient filmées les rencontres ? S'il y a une seule caméra postée à 50 mètres, alors que pour les matchs des garçons, on ne compte plus les angles de prises de vue, la perception est forcément biaisée... » Inutile de s'attarder sur les écarts de salaires, de 20 % dans le monde professionnel entre hommes et femmes, il est de 1 à 5 000 dans le sport. « Savez-vous que le premier Ballon d'or féminin a été décerné à Ada Hegerberg en... décembre 2018 ? »

Portée par les parcours de certaines joueuses, Lucie Brasseur désigne Mélissa Plaza comme l'une des rencontres les plus marquantes du livre. « Difficile de conjuguer autant de qualités : intelligence, curiosité, détermination, beauté, gentillesse », écrit l'auteur à propos de cette joueuse à la vision d'autant plus aiguisée sur les inégalités homme-femme, que parallèlement à sa carrière de sportive de haut niveau, elle a décroché un

FAITS DIVERS

AGEN

Il boit une bière au volant, sous le nez des policiers

Il est un peu plus de 15 heures hier, lorsque la brigade de jour aperçoit, alors qu'elle patrouille avenue Édouard-Lacour, un automobiliste qui siffle tranquillement une cannette de bière au volant. Aussitôt intercepté et contrôlé, ce Bon-Encontrais de 25 ans

qui présentait un taux d'alcoolémie de 0,92 gramme, s'est également avéré non titulaire de son permis de conduire. Il a été placé en garde à vue.

Sur son vélo avec de la résine de cannabis

Les hommes du groupe de sécurité et de proximité ont intercepté, hier, avenue du Général-de-Gaulle, un jeune cycliste qui s'est révélé porteur de résine de cannabis. Cet Agenais de

19 ans a avoué aux policiers qu'il venait de s'acheter de la drogue en ville. Il devra s'acquitter d'un stage de sensibilisation.

Il circulait sans permis

Un automobiliste a été contrôlé, hier après-midi, par les policiers, alors qu'il empruntait la place Sainte-Foy, sans être titulaire du permis de conduire. Ramené au commissariat, ce Bon-Encontrais de 37 ans a été placé en garde à vue.